

Les prix accordés de cette manière soutiennent le courage et entretiennent l'émulation chez les élèves d'un bout de l'année à l'autre. Ces derniers comprennent qu'il n'y aura de récompensés que les travailleurs de dix mois et non les heureux d'un jour.

C. J. MAGNAN.

La méthode et les procédés

Il faut distinguer la méthode et les procédés. La méthode est la marche que suit l'esprit pour découvrir (méthode de recherche) ou pour exposer (méthode d'enseignement) la vérité. Les procédés sont les moyens pratiques qu'emploie la méthode pour atteindre son but.

Débuter en grammaire par donner une règle, l'expliquer et la confirmer par des applications, c'est suivre une méthode. Faire d'abord écrire plusieurs phrases, y remarquer certaines choses qui leur sont communes et formuler une règle, c'est suivre une autre méthode. Mais dans un cas comme dans l'autre, c'est d'agir méthodiquement. Se servir, pour l'emploi de ces méthodes, de la leçon qui vient d'être lue dans un livre, ou instituer des exercices que les élèves devront faire par écrit, c'est un procédé. Lire une phrase et faire écrire sur la planchette les mots sur lesquels porte la règle qu'on veut faire appliquer et retenir, puis faire retourner les planchettes et constater qu'on a bien ou mal écrit, c'est un autre procédé. Se servir d'un composteur pour enseigner à lire, de bûchettes pour enseigner à compter, ce sont encore des procédés.

Il ne faut pas attacher trop d'importance aux procédés ; ils ne valent que par l'intelligence avec laquelle on les applique. S'ils consistent dans une imitation toute mécanique de ce qu'on a vu faire, ils sont peu efficaces. Pour qu'ils agissent sur l'enfant, il faut que celui qui les emploie en comprenne

la raison, il faut aussi qu'il y croie et qu'il les pratique avec entrain ; autrement les élèves répètent automatiquement, passivement pour ainsi dire : la leçon reste froide et n'intéresse pas. C'est ce qui explique pourquoi un procédé qui produit des merveilles, manié par un maître qui sait s'en servir, échoue entre les mains d'un autre qui n'en connaît et n'en applique que les formes extérieures, pour ainsi dire. C'est ce qui explique encore pourquoi les inventeurs attachent tant de prix aux moyens qu'ils ont imaginés. Ils obtiennent des résultats qu'ils attribuent uniquement à leurs procédés, tandis que la vraie cause du progrès de leurs élèves est dans l'intelligence et le zèle avec lesquels ils donnent leur enseignement. Ainsi en est-il de la plupart des procédés, décorés à tort du nom de méthodes, imaginés pour apprendre la lecture, l'écriture et le dessin, les appareils inventés pour apprendre à compter et à mesurer, des cadres ou des formules dont on se sert pour faire retenir l'histoire ou la géographie.

Mais, s'il ne faut pas s'exagérer l'importance des procédés, il ne faut pas non plus en faire fi. En vain aurait-on longuement réfléchi sur la nature de l'enfant, sur le développement progressif de ses facultés, sur les motifs de ses actions, etc. ; en vain même aurait-on le zèle, l'amour de ses fonctions et la passion d'y réussir, on pourrait très bien échouer dans la tenue et la direction d'une école, si l'on ignorait les procédés qu'emploient les hommes du métier. Etablir l'ordre dans une classe et y faire régner la discipline, trouver le moyen d'occuper d'une manière continue et utile un grand nombre d'enfants de tout âge et de toutes forces, obtenir en lecture, en écriture, en calcul des résultats prompts qui encouragent l'élève et assurent au maître la sympathie comme le concours des parents, sont choses dont ceux-là ignorent la difficulté qui n'ont jamais eu à en poursuivre la réalisation. Sans doute, c'est le